

Pour quelques comparaisons kharthvélo-basques du domaine du lexique d'élevage

YU.VL. ZYTSAR'*
TS.G. TCHAKHNACHVILI*

I. Le présent article fait suite aux études des auteurs mentionnés dans le domaine de la dénomination du poil en basque et en langues kharthvéliques. Les auteurs ont déjà abordé indépendamment ces études.

Tchakhnachvili, l'une des coauteurs, a consacré à ce sujet son article «Une comparaison kharthvélo-basque faite par J. Braun». L'article est à paraître dans «Moambé», revue scientifique de l'Académie des Sciences de la République Soviétique de Géorgie.

L'analyse effectuée par Tchakhnachvili aboutit, particulièrement, à la conclusion suivante: A l'échelle Kharthvélo-basque il existait un thème du type *sam(ar)* – variante conservée par le basque/*tam(al)*– variante kharthvélique (pour tous les exemples de cette sorte ici et ailleurs on a recours à la transcription phonétique). Ce thème signifiait «cheveu» (de la tête de l'homme) et «poil des animaux laineux: mouton, chèvre» et il est probable que ce thème avec ses deux acceptions se trouvait en opposition à un autre thème, dont l'aspect et le sens on ne parvient pas à reconstruire avec trop de succès, mais qui possiblement est à la base du géorg. *balani* «laine des animaux non laineux» si non à la celle du basque *ille*, *ule* «cheveu de l'homme et de l'animal», «poil non tondu des animaux laineux ou non laineux».

Yu.Vl.Zytsar', le premier coauteur, a déjà esquissé l'objet de l'article en question dans son oeuvre fondamentale «L'Etat initial de la civilisation kharthvélo-basque». L'analyse est exposée dans une série d'articles à paraître dans différents numéros de «Matsné» (Informations de l'Académie des Sciences de la République Soviétique Socialiste de Géorgie).

L'auteur s'est proposé d'établir les faits suivants:

1) Basq. *s/karth. t* dans le thème envisagé proviennent de **st*, comp. basq. *s*¹ (le second sifflant)/*karth.t*, par exemple, dans les mots *sagu* «souris» en basque - *šdugw*, *štugw* en swane, *tagw* en géorgien, *mtug*, *mtuj* en tchane, vid. (1), comp. *tak-an* «souris» (venant des langues géorgiennes) en arménien;

* Tbilissi, Géorgie, URSS.

2) l'ancienne désignation basque-kharthvélique du «poil» et de «cheveu» **sam(a)*, **tam(a)* < **stam(a)* descend du thème kharthvélo-basque **staw* «tête» (comp. à (1) des renvois, p. 175: **s*₁ *taw*). Cela met en évidence la direction suivante de la dérivation: «tête», «cheveux» > «poil (du mouton, de la chèvre)»;

3) les thèmes aux acceptions «poil (du mouton, de la chèvre)» et «chevre» (v. ci-dessous) communs au basque et aux kharthvéliques mettent en relief les traits de caractère, propres aux populations kharthvéliques et basques: leur commune pratique des leur origine de l'élevage des moutons. Au cours des siècles tous les aspects de la vie de ces populations on été conditionnés par l'élevage des moutons ce qui est bien prouvé par la présence de la dénomination commune du poil (du mouton, de la chèvre) venant du thème **staw* «tête», «cheveux» en basque et kharthvélique:

4) les thèmes pré-kharthvéliques aux acceptions «peau, cuir» (géorg. *tqaw* etc.) et «poil» (géorg. *matql*) proviennent du mot basque-kharthvélique «chèvre» (**daga* > **dga* > **tqa* etc.), (comp. à (1) pp. 77, 129, 183 - cette dénomination pourrait être également rattachée aux moutons). Il est à noter que les thèmes ci-dessus ne sont apparus qu'en aire kharthvélique, tandis que le basque suivait son chemin du développement sémantique, propre à lui (v. ci-dessous).

II. La corrélation sémantique «tête» et «cheveux» sur la base de la dérivation />/ se manifeste dans les mêmes langues kharthvéliques (1) et en basque elle est découverte grâce au thème *sapa* («cheveux, poil») (v. 2, p. 1808, vellón, pris dans sa troisième acception «vedija, guedeja de lana»), bisc. *sapa* «poil» et bisc. *ule-sapa*, dans lequel *ul* désigne aussi «cheveux, poil». Comparez aussi dans (2), p. 1360, l'article *pelo* (de mucho pelo): *sapa-tsu* («à cheveux épais») avec le suffixe *tsu* désignant l'abondance et *sapa-zto* pris dans la même acception. Ces mots figurent aussi dans (3), p. 399, mais dans l'acception de «l'homme désordonné et échevelé». Il est que le thème *sapa*, d'une part, pourrait être ramené phonétiquement à la proto-forme **s*¹ *tawa* (par **s*¹ *taba*), qui a été déjà mentionnée dans la partie I avec le second sifflant anlautique dans le sens de «tête, cheveux, poil»; d'autre part, ce thème coïncide avec le thème *sapa*, *saba* dans le sens de «le haut, le ciel, le toit» qui ne pourrait corrélérer avec «poil, cheveux» que par **sapa* «tête».

Comparez *sapa* («le haut, le toit, le ciel») à (2) p. 406-407, l'article *cielo*: *zeru-sapai* («le ciel», «voûte celeste») où *zeru* est d'origine latine, *aho-sabai*, *sapai-o*, *aho-sabai* «palais» où *aho* est «bouche», *ohe-sabai*, *oge-sabai*, *sapai* «rideau de lit» où *ohe* est «lit» *sabai* qui (auprès de *zeru* «ciel», *gain* «le haut» etc.) désigne «le ciel propre, le plafond propre et plat».

Les mots *sabai*, *sapai* dans le sens de «plafond», de «grenier» et avec *aha* dans le même composite «palais», figurent aussi dans (3), p. 396, 399 et dans (4), p. 195, 206, mais ici c'est son acception de «la partie supérieure du hangar, de la grange» qui vient au premier rang, étant plus usitée.

Conformément à nos travaux précédents, déjà mentionnés, et particulièrement à ce qui là a été consacré à basq. *samar* («poil tondu des animaux laineux, la crinière» etc.) les phonèmes (a)i/(a)r faisant partie de *sabai* sont à interpréter comme suffixes figés du pluriel ou du singulier collectif précédemment dégagé et mis en relief à partir d'autres matériaux basques par A. Tovar (5) et avant celui-ci par N. Marr dans les travaux ci-dessous.

III. Les précisions qui suivent s'avèrent indispensables en vu de l'analyse effectuée par Yu.Vl. Zitsar' qui n'a concerné qu'une seule acception du mot *sabai/sapai* («le haut, le ciel, le plafond» etc.) pris dans le sens de «grenier», faisant partie du composite «ciel». Ces précisions sont suscitées par l'édition de (6), pp. 54, 65-66, 132, 151 et surtout par les commentaires de celui-ci (p. 151) où l'auteur a écrit: «Il est à noter que primordialement le *sap/bai* ou *sap/bar* en basque signifiait uniquement «ciel». *Aho* («bouche» faisant partie du composite *aho sapai* («palais»)) n'apparaît que pour préciser et différencier les homonymes du mot «ciel» dans le sens général et dans le sens du «palais buccal» et du «grenier» étant donné leur origine secondaire.

Nos matériaux confirment le caractère dérivatif de l'acception «grenier» qui coexiste avec tout un ensemble d'autres acceptions. Mais c'est l'acception «ciel» qui persiste dans tout cet ensemble qui pourrait être ramené à l'acception primordiale «le haut, le ciel». Finalement il aboutit à l'archétype *s¹ *taw* au sens de «tête».

Demeurant fidèle à son attitude, Marr a sauté les étapes intermédiaires du développement sémantique et, sans avoir rien démontré, il a su avancer ses intuitions en ralliant tout l'ensemble envisagé au géorg. *tav* - «tête». Quant à nous, nous demeurons indécis sur le point de ralliement du kharth. *ca* «ciel» au armén. *čaw* «bleu, ciel bleu». A titre égal nous n'irons pas jusqu'à déduire géorg. *tav* - «tête» du *cav* «ciel» étant donné que ces deux thèmes ne peuvent corréler que par l'intermédiaire de **staw* mais pas **cav*.

IV. A la page 133 de (6) on retrouve une information fort importante retirée de la comparaison de basq. *buru* «tête» à **bulu* (comp. à *bulhute* «coussin»). Marr présume que **bulu* aurait pu signifier non seulement «tête», mais aussi «cheveux»: «Comparez, -écrit-il, -basq. *bulusi* («dénudé, dégarni, à la lettre «sans cheveux») à *bulu*». En effet le mot *bulusi* pourrait être considéré comme composite *bul-uts-i* dont le deuxième élément *uts* «nu, vide» pourrait avoir l'acception initiale «chauve». Une fois encore nous retombons sur des acceptions «tête», «cheveux».

Et finalement en (2) à l'article *cabello* figure labour. *adatsizpi* ce qui signifie à la lettre «fibre du cheveu» (*adats* - «cheveux»). Comparez pour la structure le bisc. *ille-izpi* «fibre du cheveu» (en (2) sous *pelo* (mota de pelo) avec le même composant *izpi* (*ille* - «cheveux»). En (2) sous le mot *cabello* (*cabellera*) réapparaît *adats* («chevelure») qui est synonyme de *illadi* retiré de *ille* («cheveu») avec le suffixe *di* qui désigne le singulier collectif. Le suffixe du singulier collectif *ts* figure dans *ada-ts* (comparez *moto-ts* «chevelure», «cheveux», *mena-ts* id. etc.), retiré de *ada* «cheveu».

Toujours en (2) sous *pelo* (hebra de pelo) on retrouve bisc. *ule-adar* «fibre du cheveu». Nous sommes bien enclins à le considérer comme un composite de précision où *adar* dans le sens de «cheveu» est précisé à l'aide de *ule* «cheveu» ce qui distingue *adar* d'autres éléments de la même forme et fait ressortir **adar* «cheveux» avec le suffixe *ar* du singulier collectif. L'on pourrait également comparer *ada-ts* «cheveu chevelure» à (3) etc.

Déduit ainsi basqu. **ad(a)* «cheveu» pourrait être confronté à basq. *adar* «corne» < **ad(a)* «corne». Quoique les corrélations sémantiques nous échappent, hypothétiquement, elles pourraient être réalisées grâce au mot «tête». Toutefois, une telle confrontation n'est pas nouvelle. Dans l'oeuvre

de Uhlenbeck le mot *adats* («cheveux») est tiré de **adar-ts* venant de *adar* («corne, branche») avec *ts* suffixal (7), (8) et d'autres. En tout cas il ne faut pas négliger le fait que la chute de *r* (admise par Uhlenbeck) n'est qu'éventuelle et que le *adar* selon lui même contient le suffixe (*a*)*r*. (*Adar* - «corne», «branche»).

V. Dans l'oeuvre mentionnée de Tchakhnachvili est posé le problème de variativité phonique du mot basque *samar* «poil tondu», soul. «la crinière». L'auteur rapporte une des variantes de ce mot - guip. *čuma* où le /*u*/ du radical fait penser à la vocalisation zane /*o*/ face à /*a*/ de *tama* du géorgien. La forme pareille de *čuma* figure dans (2) sous vellón-vellocino (sous vedija, guedeja de lana): en outre le présent article de Tchakhnachvili contient d'autres formes du thème qui est en cours d'étude. Ce sont: *ille-sama* (sans /*r*/), guip. *šima* et bisc., guip. *čima* < *suma*, *čuma*, guip., haut-navar. *čimarro* et même *čimaje* (cité parmi d'autres dérivés de *ille* «cheveu» sous *vello* «petit poil») coexistant avec *illabizar* où *ille* «cheveu» et *bizar* est «barbe».

Les formes citées, et particulièrement, les variantes occidentales qui impliquent /*u*/ et ses dérivés phoniques sont des vestiges évidents de la version dialectale du thème envisagé, profondément enraciné et très répandu en dialectes basques d'autrefois. La comparaison effectuée dans ce cadre révèle la distinction évidente du *samar* en guise de terme («poil tondu» etc.) de tous ses corrélatifs, tels que *artile xau* «laine lavée» ou *artile zikin* (à la lettre «la sale laine») «laine de churro» (v. (9) sous *Churro*: «la laine plus longue et grossière que celle du mérinos»). Apparemment nous avons ici les combinaisons de termes postérieurs dont le premier élément est d'ailleurs composite.

Nous tenons beaucoup à l'idée que le *s¹amar* basque avec le second sifflant se rapporte au thème en question. Sa première acception (4) (II, p. 204) est «une petite particule, un petit morceau, une gouttelette», la deuxième - «grain de poussière dans l'oeil», puis «menue monnaie», «chose menue» et enfin - «quelque chose».

L'origine de ce mot basque pourrait être mise en évidence grâce au mot-clé espagnol *mota* («peleton de laine, une boule de laine, une boule»). Employé au sens figuré ce mot désigne «petite particule», «un grain de poussière dans l'oeil» (*mota de ojo*) etc., et le tout parvient au «peleton, boule de laine». Toutes les acceptions de basqu. *samar* n'amènent qu'au «peleton de laine» < *«laine». Le mot espagnol *mota* et ses nombreux corrélatifs, étant d'origine pré-romaine, ils contiennent aussi telles acceptions (10). Par conséquence, le mot *mota*, usité par des éleveurs des moutons pré-romains aurait pu désigner initialement «le peleton de laine» < «laine». En basque ce mot a le corrélatif *moto-ts* «cheveux» mentionné ci-dessus (v. (2) à l'article *cabelle-ra*).

Il est bien évident que «le peleton de laine», comme unité minimale d'échange ne pourrait être adoptée que par la (les) population(s) pratiquant l'élevage des moutons. *S¹ amar* en basque et *mota* en préromain en dit long sur l'histoire de la civilisation kharthvélo-basque.

Le mot **s¹ amar* reconstruit de cette façon, confirme l'alternance de *s¹* /*s* dans les thèmes **s¹ taw/staw* que l'on a avancé pour *sabai* «grenier». Le mot *samar* n'est en usage que dans quelques localités de deux Navarres. Il désigne, d'une part, tout poil tondu, le poil épais des moutons, le toison fin non

tondu, d'autre part, en souletin il désigne toute crinière, une chevelure épaisse ce qui évoque déjà l'idée des cheveux humains. L'acception de «crinière» évoque basq. *s¹ ama* «cou» (< «garrot»?), qui pareillement à *s¹ amar* (initialem. «le peloton de laine»), contient le second sifflant.

VI. Les raisonnements ci-dessus nous amènent à avancer l'idée sur ce que les anciens Basques et les populations kharthveliques à la période de leur unité distinguaient le poil des animaux laineux (mouton, chèvre) de celui de tout autre animal à cause de la ressemblance du premier avec le cheveu. La tendance vers une telle distinction aurait toujours existé, mais elle ne pouvait être réalisée que par l'homme pratiquant l'élevage des moutons. (Comparez *api* («tissu, foulard») en basque et *zapi* («fil à coudre») en géorgien, qui n'ont pas eu de sèmes intermédiaires aux langues méditerranéennes).

En effet, cette tendance a été sémantiquement réalisée dans les langues kharthvélo-basques ce qui nous incline à croire à l'activité productrice de ces populations fondés sur l'élevage des moutons et pratiquée d'abord dans la région de la Méditerranée orientale. Les acceptions «cheveux» et «poil du mouton, de la chèvre» sont rendues par le thème *sam* (en basque) / *tam* (en kharthvélique). Initialement il désignait «tête». En basque actuellement ce thème a l'acception du «poil du mouton, de la chèvre», en langues kharthvélo-basques - l'acception des «cheveux».

Mais il n'est pas à rejeter l'idée que le thème moderne géorgien *be-cw* «poil de certains animaux tels que chameau, cerf», «la fourrure» (11, 12) (sans parler de «cil», «petit cheveu» de N. Marr) provient aussi de l'acception initiale de «cheveu» et de «poil»: grâce à géorg. *çver-i* («le bout», «barbe») et basque *bi-zar* («barbe») il aurait pu désigner «tête».

L'apparition du mot géorgien *balan-i* («poil des animaux non laineux, par exemple, vache») est aussi de très longue date en géorgien. Il aurait pu apparaître comme l'opposé aux mots ci-dessus. Tchakhnachvili présume que le phonème /n/ soit le suffixe figé du pluriel ou du singulier collectif, et *ba-* le préfixe, par analogie à *ba-tqa-n-i* «agneau», et quant au thème *la* il s'avère être d'origine incertaine*. Pour le moment on n'est pas parvenu à trouver les corrélatifs basques pour *balani* et son archétype (en géorgien).

Basq. *bilo* («cheveu») (3), *p/bilo*, *bilo* (2) id. seraient plutôt les emprunts récents (*pilu-* «cheveu» en latin) visant à dissiper l'homonymie pour «cheveu» et «poil» (v. ci-dessous). (Comparez, d'ailleurs, *bildots* «agneau»).

*Indépendamment des formes indo-européennes (par exemple, lat. *lana* «laine (essentiellement, de mouton)», aussi bien que «poil (duvet) d'oiseau et végétal»), **la* «poil (de vache)» pourrait être rattaché à la racine *la* «herbe» (géorg. *ba-la-xi*), comparez les mots russes *mex* «fourrure» et *mox* «mousse».

Quant à *ile*, *ille*, *ule*, *irre* (< *ile* - Z.Tch.) «cheveu» en basque, ce mot désigne simultanément «poil du mouton, de la chèvre» dans les différentes régions, par exemple, en Soule (4) (sous *ile*). Comparez (2) à l'article *lana*: *ille* (généralement «laine»), bas.-nav. *eile*, labour. *ileki* et leurs nombreux dérivés: *ille xai* «laine lavée», *ille uts* «laine propre», guip. *arkum-ile*, *bildots-ile*, soul. *axur-t-ile* «poil d'agneau» etc.

On ne sait au juste, si le mot basque *ille* soit l'emprunt, étant pareil à **wele* indo-européen (par exemple, lat. *vellus*, *velleris* «poil tondu, la toi-

son») (13), mais il n'est pas à contester que ce mot prend son origine non de l'étymon «poil des animaux non laineux», mais d'un autre étymon qui est «cheveu» ou «poil des animaux laineux» (ou de tous les deux simultanément).

VII. Le mot russe *koža* «peau» provient de russ. *kozya* «la peau de chèvre» (comp. *ovčina* «la peau de mouton» (en russe) qui provient du mot *ovca* «mouton»).

Analogiquement, en langue pré-kharthvélisque, après la désintégration de la communauté kharthvélo-basque, surgit la dénomination spécifique du «poil» (géorg. *matql*) qui prend ses origines du thème **dga* («chèvre») coexistant avec la dénomination de la peau, du cuir (géorg. *tqarw*) (< **dga* aussi et s'employant pour désigner «poil tondu ou non tondu de la chèvre ou du mouton»). La nouvelle désignation du «poil» en pré-kharthvélisque occupe toute la moitié du champ sémantique du thème **staw* (> **tam*), ne nous laissant que la partie concernant «les cheveux». Il en résulte l'opposition sémantique trinaire en langues kharthvéliques: cheveux/ poil tondu et non tondu des animaux laineux/ poil des animaux non laineux et poil qui recouvre le corps humain.

La nouvelle désignation spécifiant «le poil des animaux laineux» a à son origine l'étymon «chèvre». Cette nouvelle dénomination devrait être un pas en avant dans l'évolution de la terminologie concernant la pratique de l'élevage des moutons, propre aux anciens kharthvels. D'autre part, il serait opportun de ne pas négliger la tendance primordiale (accentuée en géorgien moderne) vers l'opposition sémantique entre «les cheveux» comme partie du corps et «le poil» (tondu ou non) comme un article d'échange.

Quant au basque, celui-ci a connu un processus tout à fait différent - c'est l'extension sémantique de l'acception *ille* «cheveu» et «poil tondu ou non des animaux laineux». Cette homonymie s'évolue au détriment du *samar*. Mais *ille* avance et *samar* recule et finalement retombe dans le domaine des vestiges sémantiques.

En outre, le basque a vu naître un sème qui, par analogie à la désignation spéciale pour le «poil des animaux laineux» en pré-kharthvélisque, tend à occuper la moitié du champ sémantique de *ille*, qui est en voie de développement. Ce sont des composites suivants: *artill ardile*, bisc. *artule* (provenant de *ardi* «mouton» et *ille*, *ule* «cheveu, poil»). Du point de vue d'étymologie, ceux-ci précisent et différencient *ille* en dissipant l'homonymie: *ille* («de mouton») distingué de *ille* («de l'homme»).

Le mécanisme qui a fait paraître ces composites aurait pu être le même que dans le cas mentionné ci-dessus. Sémantiquement ces composites auraient dû provenir de l'étymon «poil» qui désignait «le poil tondu et non tondu». Pourtant le dictionnaire /4/ met l'accent sur le fait que ces composites désignent le poil tondu destiné au cardage.

- (1) KLIMOV, G.A., *Etimologičeskij slovar'kartvelskix yazykov* (Dictionnaire étymologique des langues kharthvéliques, en russe), M., 1964, p. 175.
- (2) MÚGICA BERRONDO, P., *Diccionario castellano-vasco*, Bilbao, 1965.
- (3) KINTANA, X., et al. *Hiztegia-80*, Bilbo, 1980, p. 399.
- (4) R.M. de AZKUE, *Diccionario vasco-español-francés*, 2.^a ed. (T. I-II, Bilbao, 1969), II, pp. 195, 206.
- (5) TOVAR A., *Esp. amarraco, vasc. amar, amai* y el topónimo *Amaya*. Etimologica. W. von Wartburg zum 70 Geburtstag, Tübingen, 1958, pp. 821-834.
- (6) MARR, N.Ya., *Basko-kavkazskiye leksičeskiye paralleli* (Les parallèles lexiques du basque et langues caucasiennes, en russes), Tbilissi, 1986.
- (7) UHLENBECK, C.C., *Die mitbanlautenden körperteil nahmen des Baskisch*, Hamburg, 1927, s. 352, contenant la référence à Zrph 27, s. 625.
- (8) URREIZTIETA-RIVERA J., *Basque and caucasian: a survey of the methods used in establishing ancient genetic affiliations*. Ann Arbor London, 1980.
- (9) CASARES, J., *Diccionario ideológico de la lengua española*, Barcelona, 1951.
- (10) COROMINAS, J., *Breve diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, Madrid, 1967, p. 405.
- (11) *Dictionnaire russe-géorgien*, Tbilissi, 1983. Réd. Lomthathidze K.V. et autres.
- (12) *Dictionnaire géorgien-français* (rédigé par I. Gvardjaladzé, E. Lébanidzé), Tbilissi, 1971.
- (13) Les matériaux latins sont cités d'après le Dictionnaire latin-russe rédigé par I. Ch. Dvoretzkiy.

RESUMEN

En este trabajo de los profesores soviéticos se estudia la influencia Kharthvalo-vasca, a través del estudio comparativo del término «pelo», bien referido a la cabellera humana o a la lana en las culturas pastoriles. El étimo arcaico vasco **sam(a)*, **tam(a)*, sirve de referencia para establecer el paralelismo con **stam*, **staw*, Kharthvélico, por más que *ille*, *ule*, *artille*, *artule*, hayan suplantado al núcleo anterior.

LABURPENA

Sobietar Batasuneko irakasle georgiar hauen lanean Kharthvaliar eta euskararen arteko hurbilketa egiten da, artzain giroko *ille*, *ule* edo *txume* hitzen ildotik. Buruko ilea nahiz artilea adierazteko euskara zaharrean **sam(a)*, **tam(a)* hitz erroak oinarritzat harturik, Kharthvaliar **stam*, **staw* hitzak proposatzen ditu, nahiz *ille*, *ule*, *artille*, *artule*, hitzak baztertua duten antziñakoa.

SUMMARY

In this study the Soviet professors research the Khar-Basque influence by means of a comparative study of the term 'pelo' which means human hair but also has the meaning of wool in pastoral cultures.

In ancient Basque etymology **sam(a)*, **tam(a)* are much used to establish parallels with the Kharthvélic **stam*, **staw* even though *ille*, *ule*, *artille*, *artule* have taken the place of the previous root form.